Héritage inespéré : objets cachés au cœur des synagogues

Strasbourg, Musées de la Ville de Strasbourg, 2016, 204 p.

Freddy Raphaël

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/alsace/3278>

DOI : 10.4000/alsace.3278

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2018

Pagination : 547-549

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Freddy Raphaël, « Héritage inespéré : objets cachés au cœur des synagogues », *Revue d'Alsace* [En ligne], 144 | 2018, mis en ligne le 24 avril 2019, consulté le 15 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/3278> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.3278>

à propos de l'aviation pendant la Grande Guerre. La quatrième session, celle des fortifications, est la plus fournie. L'approche archéologique permet l'évocation des constructions, tant pour la maçonnerie médiévale abordée par C. Moulis que celle de la Grande Guerre étudiée par S. Jacquemot, G. Jacquinet et D. Mellinger. L'approche historique s'emploie à décrypter la diffusion des modèles de fortifications et l'usage stratégique qui en est réellement fait, comme le montrent les contributions de R. Tassin et J. Montacié. Dans le volet économique, M.-P. Philippe-Dussine s'interroge sur l'évolution de l'entrepreneuriat pendant la Grande Guerre et A. Peroz sur le ravitaillement civil comme front économique durant la même période.

547

Si l'ensemble n'évite pas l'écueil bien connu de l'agrégat, les conclusions de P. Raggi mettent à mal l'idée d'un éparpillement. Elles mettent fort justement en évidence une constatation : les urgences offensives et défensives d'un conflit ne sont pas sans conséquences sur le temps long historique. Ces accélérations de l'histoire, dues aux guerres et aux militaires, méritaient donc une étude approfondie.

Claude Muller

Héritage inespéré : objets cachés au cœur des synagogues, Strasbourg, Musées de la Ville de Strasbourg, 2016, 204 p.

Loin de nous d'abuser du qualificatif d'« exceptionnel », dont l'usage est quelque peu galvaudé. Et pourtant, tous ceux qui ont arraché à la décharge publique des lambeaux d'ouvrages enterrés sous les gravats du grenier de la synagogue de Dambach, les ont restaurés, les ont étudiés, et les ont « mis en scène », ont accompli une prouesse. Sous la direction de Cl. Decomps et d'É. Schimells, à l'initiative de la Direction des Musées de Strasbourg, et avec l'aide de la Société pour l'histoire des Juifs d'Alsace et de Lorraine, ils ont réalisé une exposition et un catalogue exemplaires. À la rigueur scientifique et aux choix esthétiques sont associés les avancées de l'histoire des mentalités et de l'anthropologie culturelle, ainsi que la capacité d'intéresser et de toucher des publics variés.

C'est ainsi que sont restitués les « travaux et les jours », sur la longue durée, du judaïsme des villages et des bourgs d'Alsace et de Lorraine. Mais paradoxalement, cette inscription profonde dans le paysage géographique et humain d'une « terre des marges », n'entrave en rien l'ouverture sur les lointaines cités européennes, et, au-delà sur

la Terre Sainte. Les livres de prière dépareillés, les feuilles volantes, les langues de circoncision peints ou brodés (*mappot*), tout comme les petits sacs pour les phylactères, témoignent de la religiosité sans apprêts des Juifs de Dambach-la-Ville du XIV^e au XIX^e siècle, mais aussi de leur vie quotidienne... Sur telle *mappah* du XIX^e siècle, on y voit les toits d'un village abrité dans la verdure, sur telle autre un homme – probablement un marchand de bestiaux – ramène une vache à l'étable. Ailleurs, le rabbin tend une coupe de vin au couple réuni sous le dais nuptial. Livres et objets portent souvent des traces d'actes, évoquant la présence et la proximité d'existences abolies. Les coins usés de certaines pages d'un rituel de prières, tout comme les tâches de cire de la bougie qui a éclairé la cérémonie familiale de la clôture de Shabbat, sont les témoins d'une religiosité vécue au fil des heures et des jours.

À l'opposé de la représentation d'un judaïsme campagnard d'Alsace et de Lorraine peu porté vers la méditation et la spéculation intellectuelle, la *genizah* atteste de l'importance du *lernen*, (étude), dans l'existence individuelle et collective. Le nombre élevé d'ouvrages d'homilétique (édification morale) et de commentaires du Pentateuque et des Psaumes s'adressant aux femmes, témoigne de la place qui leur est réservée dans la transmission d'une tradition spécifique en prise avec son temps. Quant aux enfants, jusqu'au XIX^e siècle, ils fréquentent dès l'âge de cinq ans le *héder* (école religieuse) qui se tient au domicile du maître. Par la suite, l'enseignement, tant profane que religieux, fut dispensé dans des écoles juives publiques ou privées. Manuels syllabaires et abécédaires, retrouvés en grand nombre, en conservent la trace. L'une des spécificités de cette entreprise d'éducation c'est, d'une part, la création, au XIX^e siècle, à Bergheim, de l'une des premières bibliothèques scolaires d'Alsace, et d'autre part, le nombre important d'ouvrages pour l'apprentissage du français. La prééminence des livres en français, tout comme la présence du drapeau tricolore, de soldats montant la garde ou brandissant la baïonnette sur des *mappot*, témoignent de l'attachement passionné de ces Juifs à la France. N'était-elle pas le premier pays qui les avait réintroduit comme acteurs à part entière de l'histoire de la Nation ?

Et pourtant, ce judaïsme des marges n'était pas replié complaisamment sur lui-même ? La *genizah* atteste de son ouverture à la fois sur les principaux centres européens de la créativité continuée de la tradition juive, et sur la quête mystique qui s'épanouissait en Terre Sainte et en Espagne. À la représentation inexacte d'une culture recroquevillée

sur elle-même s'oppose la grande variété des ouvrages retrouvés. Les lieux d'impression s'étendent de Cracovie, Lublin, Venise, Amsterdam à Rödelheim, Cologne, Offenbach, en passant par Mantoue, Prague ou Bâle. De même, l'ornementation de certaines *mappoth* reprend les jeux sur les lettres qui s'allongent en figures drolatiques, en fleurs, en animaux hybrides comme dans les manuscrits médiévaux.

L'un des apports principaux de l'exposition et du travail des chercheurs est de révéler combien l'attrait pour la mystique et pour la kabbale, qui encourage des pratiques de prières et d'étude nocturnes, s'affirme dans ce judaïsme des villages et des bourgs. À cela s'ajoute la nostalgie de la Terre Sainte, qui est représentée sur les tableaux indiquant la direction de l'Orient. C'est vers une Jérusalem transfigurée par l'imaginaire de la terre perdue, que s'orientent les prières des Juifs en exil. Plus que jamais, ils apparaissent comme les « habitants de la double demeure ».

Lorsque jeune enfant, Berthold Auerbach, le futur auteur des *Scènes villageoises de la Forêt Noire*, demanda à sa mère où allaient les vieux livres de prière qui ne servaient plus à rien, celle-ci lui répondit qu'on les déposait dans le grenier, là-haut sous le toit de la synagogue. « Le souffle des vivants s'élève jusqu'aux pages que le souffle des morts a jadis caressées... Les paroles des morts et des vivants s'entremêlent et s'élèvent ensemble jusqu'à Dieu ». C'est à une même célébration de la vie qu'ont participé tous ceux qui ont aidé Cl. Decomps dans ce sauvetage exemplaire qui a su arracher une communauté humaine et aussi son entourage au bannissement de l'oubli.

Freddy Raphaël

Glanes

MENGUS (Nicolas), *Aux origines des Alsaciens et des Lorrains*, Strasbourg, La Nuée Bleue, 2017, 280 p.

On connaissait N. Mengus bon connaisseur des châteaux forts d'Alsace et des sires d'Andlau du XII^e au XVI^e siècle (CR dans *RA*, 127, 2001, p. 337). On connaissait N. Mengus, spécialiste des Malgré-Nous (CR dans *RA*, 137, 2011, p. 593), animateur d'un site de l'*Ami hebdo*. Il faudra désormais associer une troisième corde à son arc,